

A la Santé

I

Avant d'entrer dans ma cellule

Il a fallu me mettre nu

Et quelle voix sinistre ulule

Guillaume qu'es-tu devenu

Le Lazare entrant dans la tombe

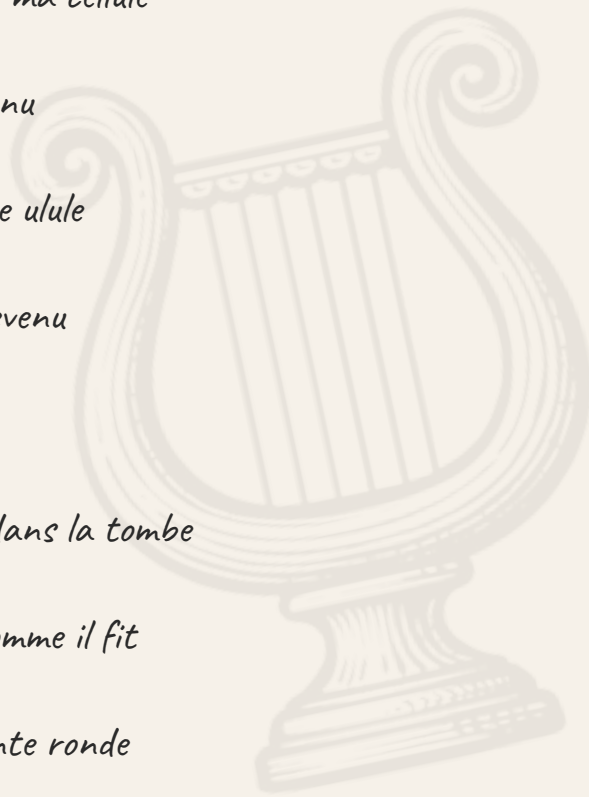
Au lieu d'en sortir comme il fit

Adieu Adieu chantante ronde

Ô mes années ô jeunes filles

II

Non je ne me sens plus là



Moi-même

Je suis le quinze de la

Onzième

Le soleil filtre à travers

Les vitres

Ses rayons font sur mes vers

Les pitres

Et dansent sur le papier

J'écoute

Quelqu'un qui frappe du pied

La voûte

III

Dans une fosse comme un ours



Chaque matin je me promène

Tournons tournons tournons toujours

Le ciel est bleu comme une chaîne

Dans une fosse comme un ours

Chaque matin je me promène

Dans la cellule d'à côté

On y fait couler la fontaine

Avec le clefs qu'il fait tinter

Que le geôlier aille et revienne

Dans la cellule d'à coté

On y fait couler la fontaine

IV

Que je m'ennuie entre ces murs tout nus

Et peint de couleurs pâles



Une mouche sur le papier à pas menus

Parcourt mes lignes inégales

Que deviendrais-je ô Dieu qui connais ma douleur

Toi qui me l'as donnée

Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur

Le bruit de ma chaise enchainée

Et tour ces pauvres coeurs battant dans la prison

L'Amour qui m'accompagne

Prends en pitié surtout ma débile raison

Et ce désespoir qui la gagne

V

Que lentement passent les heures

Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure ou tu pleures

Qui passera trop vite

Comme passent toutes les heures

VI

J'écoute les bruits de la ville

Et prisonnier sans horizon

Je ne vois rien qu'un ciel hostile

Et les murs nus de ma prison

Le jour s'en va voici que brûle

Une lampe dans la prison

Nous sommes seuls dans ma cellule

Belle clarté Chère raison

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

